resta correct et froid avec sa couverture faite, semblant inviter au sommeil. Le fauteuil sur lequel se trouvait Gaston pendant qu'il écrivait, demeura près du bureau. L'encrier, la plume furent respectés ! Jarnille ajouta seulement à l'ameublement de cette chambre un portrait photographié de Gaston de Marolles. Tous ceux qui voyaient cette belle tête brune sur laquelle la bonté et la droiture se reflétaient, se prenaient à regretter que le procès du coupable n'eût pas été fait et que la mort l'eût suivi jusque dans son crime.

Quelquefois Jarnille servait de cicérone aux étrangers. Lorsque ses occupations la renaient, elle chargeait Rumeau d'Or de ce soin. Celui-ci ne tardait point à se laisser entraîner par la puissance de ses souvenirs, et un jour qu'il mimait avec une expression passionnée la scène qui s'était passée la nuit d'orage, un écrivain de Paris, Louis Dervaux, venu avec un de ses amis, Jean Lagny, qui prenait des croquis destinés aux décors d'un drame, dit à l'adolescent avec une sorte d'admiration :

— Tu dieu ! quel acteur tu ferais ! Aimes-tu le théâtre, par hasard ?

— Le théâtre ! fit l'enfant, je crois bien !

Puis, regardant le dessin de l'artiste :

— Le corps de la victime doit être plus courbé sur la table, monsieur, et le couteau planté tout droit entre les épaules !

— Si tu veux, mon petit bonhomme, reprit le romancier, je t'emmène à Paris.

— A Paris ! répéta l'enfant.

— Tu serais content j'espère de changer l'auberge du Soleil-Levant pour la capitale.

— Certainement, j'aimerais à habiter Paris, monsieur, seulement je voudrais y rester mon maître.

— Possédez-vous des rentes, maître Rumeau d'Or ?

— Pas un sou !

— Et tu parles de liberté, malheureux ? Mais que fais-tu ici ? Tu travailles. A Paris, ce sera la même chose, excepté que la besogne sera moins rude et mieux payée.

— Ça ne peut me convenir alors ! répondit l'enfant en secouant la tête.

— Réfléchis, cependant, on ne vit pas de flâneries dans les rues...

— Voilà cependant le seul état que je choisirais. Seriez-vous paresseux, Rumeau d'Or ?

— Moi ! demande à dame Jarnille ! Seulement, j'ai mon idée. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de gagner quelques sous par jour à Paris, en exerçant un état honnête, et de n'être cependant assujéti à rien de régulier ?

— Dame, mon garçon, on peut se faire commissionnaire... Mais l'état a bien perdu depuis le télégraphe et les colis postaux... Décretteur, par-ci par-là un savoyard s'obstine à garder sa boîte et ses broches à côté d'un bec de gaz... Ouvreur de portières, c'est gavroche et mal porté... Ramasseur de bouts de cigares... Dans des livres fantaisistes on ajoute fabricant d'œufs de bouillon, découpeur de crêtes de coq, vernisseur de pattes de dinde... Mais rien de tout cela ne vaudrait la bonne petite place que je voulais t'offrir : la copie à porter à l'imprimerie... Je ne dine jamais chez moi... Je t'aurais donné trente francs par mois...

— Je ne puis accepter, monsieur, répondit l'enfant en secouant la tête, je vous le répète, j'ai besoin de ma liberté !

— Obstiné ! viens me voir là-bas, toujours, et garde toujours cette adresse... j'ai bien envie de faire un drame avec la chambre n° 7, tu me donneras des indications précises.

— De grand cœur, monsieur.

Il serra la carte de l'écrivain dans sa veste, et descendit après avoir fermé la sinistre pièce.

La rencontre de Léon Dervaux et de Jean Lagny lui parut providentielle. Ceux-là lui aideraient, ils le guideraient dans ses recherches sans se douter de l'intérêt qu'il avait à les poursuivre.

Tout se réunissait désormais pour le pousser en avant. Il sentait que son devoir était tracé, il s'était juré de le remplir, et cependant, il attendait encore. Un lien cher, un lien dont il ignorait lui-même la puissance, le retenait à Marolles. Dame Jarnille ne s'était pas seule montrée bonne pour l'orphelin. Une douce créature se dévouait à sa misère ; Colette le chérissait comme la sœur la plus tendre, et Rumeau d'Or n'eût pas davantage aimé sa sœur si le ciel lui en eût donné une. Cet attachement avait lentement germé, et sa floraison demurerait encore mystérieuse.

Dans l'innocence de son cœur, Colette pouvait dire à son ami : " Je serai ta femme ! " Son clair regard n'avait point à se baisser ; sa voix ne tremblait pas. La sérénité d'une chasteté parfaite demeurait sur son front. Rumeau d'Or avait pu durant les années de l'adolescence vivre à côté de Colette, il la voyait grandir et devenir la plus jolie fille du pays, sans ressentir ni trouble ni jalousie, et pourtant, à l'idée de quitter cette rose de haie, ce lis sauvage, il sentait une larme monter à ses yeux.

Que penserait-elle d'ailleurs de ce départ ? Ne l'accuserait-elle point au fond de son âme de ne plus l'aimer, comme Jarnille le soupçonnait d'être ingrat. A cette pensée, il crispait ses mains, il se roulait de chagrin sur son lit, demandant à Dieu la force d'accomplir son devoir, et quel devoir !

Depuis son entretien avec Sébas, il avait perdu le sommeil ; à partir du jour où les deux Parisiens lui promirent leur aide, il se jugea doublement coupable. Evidemment, le ciel se déclarait en lui donnant des auxiliaires.

Il s'accorda une semaine encore. A mesure que passaient les jours, la défaillance le prenait. Cependant, il résolut d'en finir, et le dimanche de la Quasimodo, prenant le bras de Colette sois le sien, il l'entraîna dans les prés.

— Viens cueillir des primevères, dit-il.

(La suite au prochain numéro.)

LA NAVIGATION AÉRIENNE PAR L'ÉLECTRICITÉ
(Voir gravure.)

Le problème de la direction des aérostats longtemps considéré comme une utopie, a fait depuis quelques années de grands progrès dans l'esprit des savants et des ingénieurs ; et on a dû revenir sur cette opinion que les ballons manquaient de point d'appui dans l'air. Au jour d'hui, le problème paraît résolu. MM. les capitaines Renard et Krebs auront eu l'honneur de réaliser la première expérience absolument complète de navigation aérienne par les aérostats, et ils méritent à ce titre toute la reconnaissance de leurs contemporains.

Voici le compte rendu de la mémorable ascension du 9 août dernier :

« A quatre heures du soir, par un temps presque calme, l'aérostat, laissé libre et possédant une très faible force ascensionnelle, s'élevait lentement jusqu'à hauteur des plateaux environnants. La machine fut mise en mouvement, et bientôt, sous son impulsion, l'aérostat accélérât sa marche, obéissant fidèlement à la moindre indication de son gouvernail.

« La route fut d'abord tenue nord-est, se dirigeant sur le plateau de Châtillon et de Verrières ; à hauteur de la route de Choisy à Versailles, et pour ne pas s'engager au-dessus des arbres, la direction fut changée et l'avant du ballon dirigé sur Versailles.

« Au-dessus de Villacoublay, nous trouvant éloignés de Chalais d'environ 3 milles et entièrement satisfaits de la manière dont le ballon se comportait en route, nous décidâmes de revenir sur nos pas et de tenter de descendre sur Chalais même, malgré le peu d'espace découvert laissé par les arbres. Le ballon exécuta son demi-tour sur la droite avec un angle très faible (environ 11°) donné au gouvernail. Le diamètre du cercle décrit fut d'environ 950 pieds. Le dôme des Invalides, pris comme point de direction laissait alors Chalais un peu à gauche de la route.

« Arrivé à hauteur de ce point, le ballon exécuta avec autant de facilité qu'on eût pu s'y attendre, un changement de direction sur sa gauche ; et bientôt il venait planer à 950 pieds au-dessus de son point de départ. La tentation de descendre que possédait le ballon à ce moment fut accusée davantage par une manœuvre de la soupape. Pendant ce temps il fallut, à plusieurs reprises, faire machine en arrière et en avant afin de ramener le ballon au-dessus du point choisi pour l'atterrissage. A 240 pieds au-dessus du sol, une corde larguée du ballon fut saisie par des hommes, et l'aérostat fut ramené dans la prairie d'où il était parti »

Dans notre gravure, l'aérostat dirigeable est figuré de profil au moment où il commence à être mis en mouvement. L'hélice est à l'avant, et en tournant elle chasse l'air latéralement sur les deux côtés de la grande nacelle allongée, de 100 pieds de longueur. Le gouvernail est à l'arrière. La machine dynamo-électrique employée a été construite par M. Gramme.

Le générateur d'électricité est constitué par une batterie de piles très légères, dont M. Renard ne donne pas la nature. Les voyageurs se tiennent au milieu de la nacelle, et l'un d'eux fait fonctionner la machine, tandis que l'autre s'occupe de manœuvrer le gouvernail.

Aujourd'hui que le premier pas a été fait, on peut s'attendre à voir, dans un avenir plus ou moins prochain de grandes choses s'accomplir dans ces régions de l'air que tant de personnes considéraient à tort comme fermées à l'activité humaine.

DE PARTOUT

— Il y aura un déficit de \$50,000 dans les finances municipales de Québec, cette année.

— Lord Dufferin, ex-gouverneur-général du Canada, a été nommé vice-roi des Indes.

— Le nouveau câble qui relie l'île d'Orléans à la Grosse Ile a été immergé avec succès.

— Des nouvelles de Yokohama (Japon), mandent qu'il y a eu une terrible inondation dans la province de Milang Sai. L'inondation a duré quatre jours et 7,000 personnes ont péri.

— M. l'abbé Bouchard, qui accompagne en qualité d'aumônier nos compatriotes de l'expédition d'Égypte, publie une lettre dans laquelle il remercie les catholiques de la province de Québec de l'accueil qu'il en a reçu. Il déclare avoir recueilli \$15,000 pour les missions de l'Afrique centrale.

NOS PRIMES

GAGNANTS DU DERNIER TIRAGE :

Montréal — Harry Scuffet, 131, rue Lusignan ; Henri Beauchamp, 160, rue Lagachetière ; E. H. Cuday, 13 1/2, rue Notre-Dame ; Madame Thérèse Danyes, 1 2, rue St-Georges (\$50) ; Pierre Charrette, 6, rue Perchuis ; Louis Côté, 1 3/2, rue St-André ; Cyrille Landry, 34, avenue Albert ; Ernest Dozois, chez Dupuis frères, coin des rues Ste-Catherine et St-André ; N. C. Singer, 2 8, rue Guy ; A. B. Archambault, 469 1/2, rue St-Laurent ; Wilfrid Martin, 218, rue St-Christophe ; Gilbert Labonté, 1216, rue Notre-Dame ; Jos. Mercier, 20, rue Hunter ; H. Daigneault, 50, rue Baré ; Dieu donné Roy, 155, rue Panet ; J. A. Mathieu, 12 1/2, rue Wolfe ; C. A. Lafortune, 23, rue Jacques-Cartier ; Ali Champagne, 113, rue St-André ; Madame N. Gagnon, 323 1/2, rue Saint-Laurent ; Dame J. A. Sicard, 7, ruele Mystérieuse ; L. W. Payfer, 162, rue Lagachetière ; Mlle Clara Tapin, 373, rue Beaudry ; André Dubruil, 145, rue Wellington.

Québec. — J. B. Bélanger, 1-9, rue Saint-Joseph (deux primes : \$1) et \$1) ; Siméon Robitaille, 53, rue Scott ; Lazare Thuot, 122, rue Richelieu (\$3) ; A. Légaré, 49, rue Richelieu ; Eugène Larue, 180, rue Richardson ; T. Barbeau, 26, rue Notre-Dame-des-anges ; Alfred Gagnon, 70, rue Richelieu.

Montgomery City. — Frank Pepin (\$25).

Ville Saint-Henri. — Mlle Hermine Dubé, 104, rue Saint-Philippe.

Ville Saint-Jean-Baptiste. — Joseph Marcotte, 266, rue St-Laurent.

West Farnham. — E. Martin.
Bathurst. — C. Hébert et Octave Martin.
St-Bernard de Dorchester. — Dr. Chs. Couture.
Pembroke (Ont.) — Jean Fleury.
Saint-Paul, Minn. — F. X. Bouquet.
Mazog. — Ferdinand Valboisœur
St-Joseph de Sorel. — Louis H. Friatrault, ecclésiastique.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

No. 7. — DEVINETTE-ANAGRAMMATIQUE

Décomposez la phrase suivante pour y retrouver le nom d'un célèbre philosophe français :

IL PASSA LE BAC.

No. 8. — LOGOGRAPHE

Sur quatre pieds je suis le terme,
Autrement dit, je suis la fin ;
Et sur trois pieds je ne renferme
Point d'autre sens que le plus fin.

SOLUTIONS :

No. 6. — Les mots sont : Cor et Roc.
No. 7. — Le mot est : But-or.

ONT DEVINÉ :

Francis Chisso, Lachine, le rébus ; Charles Thérault, Montréal, nos 5 et 6 ; L. H. Lebrun, Montréal, no. 6 et le rébus.